

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE

N. AUBIN, Editeur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIETAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prévies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant, St. Roch, près de la Rue St. Vul-lier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franchises de port au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. E. GINGRAS, marchand de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal, — chez M. J. DAVY-GERAY, Rue Notre-Dame, et on reçoit des souscriptions chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse.
Trois Rivières, — chez J. B. LAJOIE, marchand.
Les personnes qui désirent se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

1 100 25510579

Vol. 2.

Quebec, 29 Juin, 1840.

No. 28.

MELANGES.

FAVILLA, OU AMOUR ET MARTYR.

Qu'on me permette de retrancher pour un moment la moitié de notre grande et populeuse cité; que la côte Saint-Sébastien, secouant dans le Rhône et dans la Saône ces maisons gigantesques, véritables arches de Noé, qui semblent avoir jeté leur ancre désespérante sur ses flancs, reprenne ces anciens portiques grecs et toscans, demeures romaines où l'on trouvait tout à la fois verdure, eau et marbre, cette mosaïque naturelle qui frappait jadis d'admiration la première vue des marchands arrivant de Marseille ou des consuls avec leur suite, envoyés de Rome. Que cette grande langue qui s'allonge, en s'amincissant, depuis les Terreaux jusqu'à la Mulatière, redevienne une grève entrecoupée, lacérée, baignée par des eaux aux flots libres et rebelles, couverte d'arbres, de sable ou de pierres tumulaires; puis, traversant la Saône, que la montagne de Fourvière s'entoure, comme au temps dont nous parlons, de mat-

sons préloriennes, consulaires, et, par-dessus tout, du palais impérial, devint plus tard la résidence des gouverneurs, et de nos jours une succursale humanitaire de sous. Ces murs ont vu naître Claude, et semblent ainsi avoir été prédestinés à leur consécration actuelle.

Telle était notre ville appelée Lugdunum au deuxième siècle.

C'était en l'an 117 de notre ère, époque de splendeur et de luxe pour l'empire romain et pour sa fille Lugdunum, ville favorite des Césars. L'esprit de prosélytisme y avait amené des apôtres du Christ, et déjà leur doctrine si mystique et si élevée avait fait des progrès rapides dans cette capitale des Gaules, avide de sciences et de lumières. Les vérités de la foi nouvelle avaient pénétré particulièrement le cœur des artisans. Elles trouvaient de l'hésitation dans les familles riches et puissantes ; mais cette hésitation devait bientôt disparaître au souffle des persécutions, car le sang des martyrs est une semence féconde. On croit aux vérités qu'une mort volontaire proclame.

— Comment a-t-elle reçu mon message ? y a-t-elle déposé un baiser d'amour ? disait en se soulevant avec indolence de son lit voluptueux un homme aux yeux gris, aux lèvres minces et sardoniques, à un autre homme qui se tenait en silence devant lui.

— Avec indignation, répondit ce dernier.

— Comment ! avec indignation ! reprit Lollus, gouverneur de Lugdunum, en toisant d'un air de fatuité et d'orgueil son affranchi. Allons donc ! tu ne sais ce que tu dis. Serait-elle assez folle pour refuser mon amour ? N'est-elle pas libre depuis la mort de Gallus ? Oh ! sans doute que tu n'as pas bien rempli ta mission.

Et Lollus s'étendit en riant sur sa couche.

— Pourtant, seigneur, c'est à elle-même, d'après vos ordres, que j'ai remis votre message.

— Et qu'a-t-elle répondu ?

— Qu'elle se croyait indigne de vos offres, et vous priait de ne plus penser à elle.

— Par Hercule ! j'y penserai toujours ! Elle est jeune, elle est belle, et je suis dans les Gaules ! Depuis quelque temps, je lui ai témoigné publiquement une préférence dont bien des femmes seraient jalouses. N'aurait-elle donc ni amour ni ambition ? J'ai fait partir Fulvius qui me faisait ombrage...

— Fulvius ! osa murmurer l'affranchi ; on dit qu'il est de retour.

— Que dis-tu ? Comment ! il serait déjà revenu de Massilie ! Son emploi devait l'y retenir longtemps... Ce n'est pas possible. Fais venir Liberus pour me lever, et dis à mes clients que je les attends. A propos, n'est-elle pas de cette nouvelle secte du Christ, qui jette partout des racines, et que nos prêtres accusent d'impiété ?

— On le dit.

— C'est bien ; elle me donne un moyen de la réduire. Va.

L'esclave se retira, et l'on vit rentrer l'un après l'autre quelques riches patriciens qui venaient saluer à son réveil leur illustre gouverneur.

Vers la première heure de la nuit, la lune planait au ciel, éclairant de ses rayons mélancoliques le marbre des rives verdoyantes de la Saône. Dans une allée de tilleuls qui sillonnait le flanc de la colline de Fourrières, s'avancait un jeune homme couvert par-dessus sa toga de la pénule, vêtement d'étoffe grossière, qui le garantissait de la fraîcheur. Il était pensif et rêveur, et comme ab-

sortie sous le poids d'une préoccupation pénible. Parvenu au bout de l'allée, près d'une maison petite, il est vrai, mais annonçant tout le luxe des riches, il jeta un morne regard sur les eaux paisibles du fleuve qui roulait à ses pieds, sembla se recueillir pour prendre des forces, et franchissant un portique que soutenaient deux colonnes, il traversa une cours semi-circulaire et entra dans le vestibule.

Là, il rencontra Bibiane, l'esclave favorite de la maison, et lui demanda d'un ton bref si sa maîtresse y était.

— Non, répondit-elle.

Et frappée tout-à-coup de la voix qui lui parle, elle regarde et reconnaît ces traits qu'elle avait vus si souvent ; sa bouche sourit en signe de reconnaissance, et sûre du consentement de sa maîtresse, elle introduit le jeune homme dans son salon ordinaire ; mais avant de se retirer elle jeta un coup-d'œil scrutateur sur lui. Son teint avait bruni, son regard avait pris plus de force et sa démarche plus d'assurance, depuis que les fatigues du voyage et les soucis du commandement l'avaient arraché à une vie molle et désœuvrée.

Quand il fut seul, Fulvius s'assit et promena un regard lent mais avide sur tous les objets de cette chambre, premier témoin de son premier amour. Quelque chose de grave, de réfléchi, avait remplacé l'apparence frivole et légère qui donnait à cet appartement, avant son départ, un cachet de volupté et de plaisirs ; le lit avait perdu sa magnificence ; les ornemens étaient rares et simples. Quoi ! pensa-t-il, Favilla m'aurait-elle oublié ! Son cœur, libre ou plutôt plein de moi quand je l'ai quittée, se serait-il engagé dans de nouveaux liens ? car ces meubles et l'ordre qui règnent ici semblent m'annoncer la présence d'un maître. Cette idée assombrit son front et répandit l'amertume dans son âme. L'absence, se dit-il, est une mauvaise ressource dans l'amour. Il était sur le point de frapper des mains pour appeler un esclave et lui demander des explications, lorsque des pas rapides se firent entendre dans la galerie voisine, et aussitôt une porte venant à s'ouvrir laissa apparaître la belle et jeune Favilla.

A. continuer.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 29 JUIN, 1840.

The Great Western est arrivé, il a apporté la grande nouvelle que quelques uns pensent que l'union passera et que d'autres croient qu'elle ne passera pas.

CONCERT:

La soirée musicale des amateurs eut lieu Jeudi dernier comme elle avait été annoncée. L'accueil favorable qu'à bien voulu faire aux efforts des jeunes amateurs un auditoire nombreux et respectable nous dispense d'entrer dans de longs détails sur cette petite solennité. Mr. C. Sauvageau, maître de musique,

Canadien, qui a le mérite de s'être formé lui-même et sous la direction duquel cette soirée fut organisée, s'est fait entendre dans plusieurs pièces fort difficiles qu'il a exécutées avec autant de goût que de facilité; ses variations sur une corde ont fait autant de plaisir que d'étonnement. L'ouverture de l'Italie à Alger dans laquelle il jouait la partie de premier violon, est un morceau du premier ordre qui renferme des difficultés dont ce monsieur s'est tiré d'une manière tout-à-fait brillante et pure. Son frère Mr. B. Sauvageau a exécuté son air varié sur la clarinette avec beaucoup d'âme; il tire de cet instrument des sons d'une douceur rare. Les six chanteurs qui se sont fait entendre dans deux chœurs ont montré ce que peuvent faire la persévérance et l'application, sans même le secours d'une étude préalable de la musique. L'amateur qui a chanté la chanson comique n'a fait que réitérer le plaisir qu'éprouve toujours le public à sa vue; le rire fou qui annonça son arrivée sur la scène témoigne que le talent comique est inné chez lui. Mais ce qui a dû faire le mieux ressortir le mérite de Mr. C. Sauvageau et la bonté de sa méthode d'enseignement, fut le début de son petit garçon devant le public. Cet enfant, qui a tout au plus cinq ou six mois de leçons et qui n'est guère plus grand que l'instrument qu'il portait, a joué dans les morceaux d'ensemble la partie toujours très difficile de second violon. L'air varié qu'il exécuta seul, décele beaucoup de force et d'aplomb. Si ce virtuose d'un âge aussi tendre fait des progrès proportionnels à ses premiers efforts, il est probable qu'à 12 ou 15 ans il laissera bien loin les Burke et les St.-Luke.

Il ne nous reste plus qu'à remercier pour l'auditoire et les amateurs les frères Ravel, qui par leur belle danse ont donné beaucoup d'éclat et de variété à la soirée. Malgré la grande fatigue qu'a dû leur causer cet exercice violent, le public n'a pu s'empêcher de les rappeler à grands cris. Les jeunes artistes avec une complaisance et une bonne grâce qu'on ne saurait trop louer se sont prêtés de suite à cette fantaisie irrésistible.

Pour récapituler nous dirons que la soirée parut plaire à tous ceux qui y assistaient; jamais réunion ne fut plus bienséante ni plus brillante. L'influence du beau sexe qui formait la majorité s'y faisait aisément remarquer, car la joie et le plaisir étaient peints sur tous les visages.

Nous prendrons sur nous d'annoncer que les applaudissements dont furent comblés les amateurs, leur ont inspiré le désir de faire mieux encore pour plaire à un public qui les reçoit aussi bien. Ce concert n'aura donc été que le premier d'une série qu'ils se proposent de continuer en faisant leurs efforts pour y introduire toujours des variétés nouvelles. Des morceaux sont déjà mis à l'étude et s'il est possible d'y joindre quelque drame lyrique, cette amélioration ne sera point négligée.

Nota. Quelques personnes nous ont fait remarquer que le prix de un écu pour un monsieur et une dame, leur ayant paru trop bas, elles n'avaient point osé se rendre au dernier concert. Nous répondrons à cela que le but des amateurs n'est nullement spéculatif. Pourvu qu'ils puissent rembourser les frais de loyer de salle, d'éclairage, de musique etc.; ils sont entièrement satisfaits. Ils désirent seulement procurer quelques jouissances aux amateurs de musique de toutes les classes, passer agréablement et utilement leurs loisirs en les consacrant à l'étude d'un art agréable; et non point réunir autour d'eux une sorte d'aristocratie monétaire, qui ne viendrait à leurs soirées que pour bâiller et faire sonner ses écus.

On lit dans la *Canadienne* :

Pourquoi l'éditeur du *Fantasque* est-il toujours sur le dos du Gouverneur général ? — Parce qu'il aime le Poulet, à ce qu'il paraît.

C'est vrai ; mais l'éditeur de la *Canadienne* devrait bien voir que nous chérissons aussi le dindon puisque nous sommes assez souvent sur le sien. A propos, la *Canadienne* nous fait une longue jérémiade de reproches sur ce que nous l'avons attaquée, disant qu'elle pensait ne l'être que par les journaux *lories*, qu'elle était canadienne et patriote et qu'en conséquence nous n'aurions pas dû lui jeter la pierre, etc., etc. Nous lui répondrons que c'est absolument parceque nous pensons que son langage, ses gros mots et l'épaisseur de son esprit déshonorent le titre dont elle s'est affublée et le parti dont elle prétend faire le bonheur que nous avons cru devoir montrer qu'en Canada l'on ne prenait point cela pour du sel fin ni pour de la bienséance, malgré la bonne foi avec laquelle le petit journal se louangeait lui-même. Nous dirons plus : si toutes ces sottises au lieu de paraître sous le nom de la *Canadienne* avaient vu le jour sous celui de la *bretonne*, nous les aurions trouvées toutes *naturelles* ; mais le premier de ses noms promettait une aimable et légère malignité que nul n'a su trouver encore dans les pages qu'il décore ; donc nous avons dû traiter la *Canadienne* aussi franchement et aussi brusquement que nous avons coutume de le faire à ceux qui s'attirent notre déplaisir quels que soient d'ailleurs leur rang, leur nom ou leur parti. Nous ferons nos adieux à la *Canadienne* en l'avertissant que si par hasard elle nous disait comme à presque tout le monde : *Je vous vendis mon corbillon, qu'y mel-on*, nous répondrions tout bêtement : *Un bâillon* que nous lui souhaitons.

QUELQUES MOTS ATTRAPE'S PAR-CI PAR-LÀ A PROPOS DU CONCERT.

Un concert d'amateurs canadiens, à la portée de la bonne classe ouvrière qui, hélas ! n'a que bien rarement des sujets de plaisir, était chose assez nouvelle pour faire sensation et causer quelques scènes qui'il ne serait peut-être pas déplacé de reproduire. En voici de celles qui sont venues à notre connaissance.

— Maman je voudrais bien aller au concert.

— Mon Dieu ma fille que voudrais-tu aller faire là ?

— Vous savez maman que j'aime la musique à la folie et que ce serait pour moi un grand plaisir.

— Ma fille ne me parle plus de cela, je ne veux pas que tu ne le mentionnes encore une fois.

— Mais quelle raison pouvez-vous avoir pour m'interdire cette récréation ; toutes mes amies y vont et moi seule je vais rester à la maison.

— Ne parle plus de cela te dis-je. J'ai mille raisons pour que tu n'y ailles point. D'abord c'est trop bon marché. Un écu pour deux personnes, c'est pour rien. Que dira le monde si nous allons au concert ? Tiens, voyez-vous diraient les voisins ils y vont parceque c'est à un écu, si c'était une piastre on ne les y verrait pas. D'ailleurs que verra-t-on au concert, de la véritable canaille, des ouvriers, des hommes de métiers, des gens de rien qui iront mettre leur pauvre écu pour s'amuser parceque c'est rare que ça en ait l'occasion.

— Mais maman ne parlez pas contre les ouvriers, que sommes-nous ? papa n'est-il pas charpentier ?

— Ne me parle pas de cela, ma fille, c'est vrai, mais ton père n'est toujours pas un forgeron, ni un charron, ni un cordonnier, ni un menuisier, ni un huissier, ni un aubergiste. Si tu me parles encore de ce concert je vais me fâcher. — J'ai dit : non, c'est non.

La pauvre petite tire son mouchoir, en ronge un coin, s'assoit contre la fenêtre et regarde le beau tems qu'il fait. Après un petit moment de silence elle se parle à elle-même, assez haut, comme on pense bien, pour être entendu par sa maman et par votre serviteur, qu'une circonstance particulière avait mis à portée de cette conversation :

— C'est toujours comme cela ; pour le théâtre c'était la même chose ; ceux qui y sont allés m'ont dit que l'on n'y voyait cependant pas l'ombre de mal. Maman m'avait dit que la religion le défendait—je n'ai rien répondu ; mais pour un concert sûrement que l'on n'y trouvera pas de mal, les gens les plus religieux pourront bien y aller.

— Quê dites-vous mademoiselle, il me semble que je vous entends encore ra-
moner ce concert-là. Qu'avez-vous encore à dire ?

— Je disais, maman, que l'on ne pouvait pas dire qu'il y aurait du mal et qu'il y aurait probablement beaucoup de monde, car même les gens dévots ne s'en feront pas scrupule.

— Ne crois pas cela, ma fille, c'est un grand péché et le bon Dieu nous a bien défendu d'aller au concert, on n'y apprend que du mal.

— Mais, maman, on fait de la musique à l'église.

— Oui, mais on n'y joue pas sur la note.

Le dialogue continua encore quelque tems, mais là conclusion de là mamans fut que l'on irait pas au concert d'abord parcequ'elle ne le voulait pas, ensuite parcequ'il n'y avait que de la canaille qui pouvait se risquer en un endroit où l'on ne paie qu'un écu, enfin parceque la religion le défend. Je m'en allai tout fâché du chagrin de la pauvre petite demoiselle ; arrivé chez moi je résolus de jouer aux scrupules de la maman un tour de ma façon et de faire aller la jeune fille au concert. Vous allez croire peut-être que je voulais bâillonner ou enchaîner la récalcitrante mère et enlever la fille pour la conduire au tant désiré concert. Non mes lecteurs et lectrices, je respecte plus que cela l'autorité des mamans sur leurs demoiselles. Mes moyens sont plus doux. Je pris seulement trois billets que je ployai coquettement dans autant de programmes et j'insérai le tout dans une galante petite lettre, que j'adressai à la bonne maman. Je passai devant sa demeure peu d'instans après. La face des affaires était chargée. D'immenses préparatifs de toilette se voyaient de toutes parts ; les chaises étaient couvertes de robes, les chapeaux s'épalaient sur les tables et les petits garçons assis par terre frottaient à l'envi, bottes, bottines et souliers. La jeune fille me lança un regard de ferveur qui contenait des bibliothèques de remerciemens et qui me payait un centuple de mes trois billets. La bonne maman qui le matin ne voulait pas que sa fille allât au concert parceque le prix d'entrée était trop modique, y était le soir sa personne accompagnée de son mari et de quatre ou cinq enfans de tous les sexes, qui tous étaient entés pour rien. C'est un cur.eux monde que le monde.

Voici une autre scène qui s'est passé dans un étage un peu plus bas, mais qui n'en est pas moins historique.

— Mais dis-moi donc Jean-François quelque c'est donc que c'ete nouvelle invention qui va se faire voir à soir à l'école ?

—Comment que t'appelles c'te cho-e-là.

—J'me rappelle pas ben comment que la femme d'en face m'a dit que ça s'appelait, c'est je crains un concert musical et vocal si je me trompe pas.

—Oh ! oh ! j'sais ce que c'est. — C'est une grosse bête qu'y a pas long-temps qu'a été trouvée aux Etats et qu'est pas mul-furcuse. J'en ai z'entendu quelques mots. Mais un écu c'est trop cher pour voir ça ; j'attendrai que les prix seront diminués.

—Dieu de dieu (troisième interlocuteur) qu'y faut être estropique pour s'imaginer des bêtises comme ça. Un concert c'est un grand souper ousque tout le monde s'en va manger et boire tout son souf et il faudra chanter chacun sa chanson. Moi j'y vas c'est sûr et je vous engorgerai ma chanson favorite la belle *Françoise* à la mode avec les gestes et le cri sovgage, youp youp ! en vieux canotier.

Vous êtes fous (quatrième interlocuteur) comment voulais-vous qui s'en tirent si chacun va manger pour un dix chelins à raison d'un écu.

—Eh ! c'est sur la quantité qu'ils y gagneront. Y feront ben leurs z'affaires et y trouveront ben z'encore le tour d'emporter l'argent du pays.

—Moi je vous dis qu'il gn'aura que la *banne* au bonhomme Perrault qui mangera et qu'on va payer pour les aller voir, ça sera bête comme tout. J'n'y vas pas pour ma part.

—Et moi j'y vas parcequ'on m'a dit que c'est d's'imprimeurs qui vont chanter, danser et jouer du violon sur une corde tendue, c'est vrai pisque c'est sur l's'afiches. C'est fait pour montrer aux américains qu'on en peut ben faire autant qu'eux.

—Si c'est comme ça j'y vas—Et moi aussi.—Et moi itou.—Et moi de même.

Le gouverneur Thomson doit être arrivé hier à Québec. Chaque citoyen est bien prié de ne pas sortir de nuit avec aucune lanterne, même sans chandelle dedans ; car maître poulet ne manquerait pas d'écrire en Angleterre que Québec a été illuminée en son honneur.

Monsieur Thompson ne jouit pas d'une bonne santé. Cela n'est pas étonnant. Le métier qu'il fait est assez sale pour être malsain.

LES FRÈRES RAVEL.

C'est ce soir, Mardi, que ces jeunes acrobates terminent leurs représentations à Québec, le spectacle sera comme de coutume fort attrayant. Ils répètent la *Cosaque*, danse qui a tant plu Jeudi au concert. Ils donnent d'autres nouveautés dont nous ne connaissons pas encore le détail.

*. Foule de petits morceaux sont chassés de ce numéro par les articles de circonstance. — Quelques communications sont sous considération. — Les idées de C. D. ne sont que fumée . . . pour le lui prouver nous avons allumé une pipe avec sa lettre. — Si ZERUR croit être poète il se trompe presque autant que ce bon roi Dagobert quand il mettait ses n'importe quoi à l'envers. Nous tirons de la lettre d'IGNACE BOSSU le seul mot passable qui y soit contenu : Un jeune homme demandait à une demoiselle : êtes-vous Canadienne ? — Cui, répliqua-t-elle, mais pas la Gazette. Cette demoiselle savait avoir de l'esprit et le prouvait spirituellement. Comme peut le voir *Ignace* il n'était pas besoin d'employer une grande feuille de papier pour raconter cela. Les exhalaisons érotiques d'OSWALD à CORINNE paraîtront aussitôt qu'il y aura de la place.

QUESTIONS IMPORTANTES.

- 31ème Question.—Quel est le vin le plus utile à la marine ?
 32ème Question.—Dans quelle lettre de l'alphabet les hirondelles font-elles leurs petits à Athènes ?
 33ème Question.—Pourquoi la compagnie des pompiers de la Salamandre est-elle ce qu'il y a de plus imposant ?
 34ème Question.—Quelle est la déesse la plus mœlleuse ?
 35ème Question.—Quelle était la beauté la plus bavarde de l'antiquité ?
 36ème Question.—Et quel était l'homme le plus paresseux ?

REPONSES AUX QUESTIONS DU DERNIER NUMERO.

- 25ème Question.—Pourquoi un fils unique trouve-t-il à redire à tout ?
 R. Parcequ'il est censeur (*Sans Sœur.*)
 26ème Question.—Pourquoi les buveurs dans les cafés ne s'appuient-ils jamais contre les vitrés ?
 R. Parcequ'ils n'aiment point à boire les ringures du verre. (*Les reins sur du verre.*)
 27ème Question.—Pourquoi les Notaires sont-ils les hommes les plus expéditifs ?
 R. Parcequ'ils font les actes les plus longs en une minute.
 28ème Question.—D'où peut-on conclure que Vénus avait des fermiers ?
 R. De ce qu'elle était la déesse de Cythère (*Six terres.*)
 29ème Question.—Pourquoi les négresses n'aiment-elles point à apprendre la musique ?
 R. Parcequ'on y enseigne qu'une blanche vaut deux noires.
 30ème Question.—Quel rapport y a-t-il entre des pommes cuites et un menteur ?
 R. C'est qu'ils ne sont pas crus.

BUREAU DE



LA POLICE.

Québec, 22 Juin, 1840.

Il sera reçu à ce Bureau, ainsi qu'au Bureau de l'Assistant-Secrétaire Civil pour le Département de la Police à Montréal, des SOUMISSIONS pour la fourniture des articles d'équipement ci-dessus pour la Police de la Cité de Québec.

- Cinquante-quatre chapeaux et couvertures en toile cirée,
- Cinquante-quatre Habits,
- Cinquante-quatre Culottes,
- Cinquante-quatre paires de Bottes.

On peut voir des patrons en s'adressant à ce Bureau.

T. A. YOUNG.

Inspecteur et Surint. de Police.

Les Editeurs de Journaux à Québec et à Montréal sont priés d'insérer l'avis ci-dessus pendant une semaine.